

Lorsqu'on questionne des petits enfants, il ne faut rien abrégier ; il faut énoncer entièrement les questions, parce qu'ordinairement on ne peut attendre ni prétendre que, dans une question abrégée, ils suppléent dans leur propre pensée ce que l'on sous-entend. Par exemple, si vous questionnez sur la création : " Dieu a-t-il tout créé ?—Quand ?—De quoi ?—Par quoi ? " Les dernières questions ne sont pas énoncées entièrement. Pour les rendre claires, il faut répéter avec chacune en qui se trouve dans la première : Quand Dieu a-t-il tout créé ? etc. Mais lorsqu'on s'adresse aux élèves plus âgés, qui ont déjà acquis par l'exercice plus de facilité pour réfléchir, il est bon d'abrégier et de ne pas énoncer minutieusement tout ce qui concerne une question, afin de les habituer à réfléchir, et aussi afin d'éviter l'ennui et la perte du temps.

Les questions doivent être adaptées au degré d'intelligence et à la mémoire de l'enfant, c'est-à-dire n'être ni trop faciles ni trop difficiles.

Pour ne pas faire des questions trop difficiles, il faut : 1o. *Ne pas demander trop à la fois.*

Par exemple, si vous demandez à un élève qui n'est pas encore très-fort : " Comment se forme le passé défini dans le verbe ? " vous lui demandez trop. Divisez la question, et dites : " Dans les verbes de la première conjugaison, comment se forme le passé défini ? " puis : " Dans les verbes de la seconde conjugaison, etc. ? "

2o. *Ne pas faire des questions trop longues.* Les questions doivent rarement contenir plus d'une phrase ; autrement les enfants ne peuvent suivre celui qui les interroge, et leur pensée s'arrête souvent plutôt aux accessoires qu'au principal, et ils oublient ce qu'ils doivent répondre.

3o. *Ne pas questionner sur des choses qui sont encore au-dessus de la portée des enfants.*

Par exemple, quand ils ont parfaitement compris la théorie de la réduction de deux fractions au même dénominateur, ne leur dites pas : " Sauriez-vous trouver le plus grand diviseur commun ? " Cette question est pour eux obscure et même intelligible ; attendez, pour la leur faire, qu'ils sachent très bien les principes élémentaires de l'arithmétique et qu'ils aient acquis l'habitude du calcul.

Les questions, au contraire, sont trop faciles, lorsque les élèves peuvent y répondre sans la moindre réflexion. Telles sont les questions pour lesquelles les enfants n'ont qu'à dire un oui ou un non, qu'on leur a déjà mis sur la langue. De telles questions peuvent parfois leur être avantageuses pour leur rappeler quelque chose, ou pour leur épargner le désagrément de n'être pas interrogés lorsqu'on ne peut obtenir d'eux des réponses d'une autre nature. Sans ces cas, il faut éviter des questions aussi faciles, parce qu'en général elles ennuiement les enfants, et qu'elles ne servent en rien à les instruire.

Quelques instituteurs peuvent induire, sans le vouloir, leurs élèves au mensonge, en leur mettant à la bouche le oui ou le non. Ils demandent, par exemple : " Vous aimez vos parents, n'est-ce que ? " —L'élève : Oui.—Oui, vous les aimez ; mais le bon Dieu vous aime encore plus que vous n'aimez vos parents ?—Oui.—Donc vous l'aimez aussi beaucoup plus ; n'est-il pas vrai que vous êtes triste de tout votre cœur, lorsque vous avez été désobéissant envers vos parents ?—Oui.—La conscience ne dit-elle pas intérieurement à plusieurs de ces enfants : " Ce n'est pas vrai, tu mens. " Cette méthode de questionner, étant une des plus mauvaises, devrait disparaître de toutes les écoles. En outre, l'instituteur ne doit jamais obliger les enfants à dire oui ou non sur des choses dont ils ont quelque idée ; dans de tels cas, il faut leur dire : " Répondez comme la chose est, et non comme vous pensez qu'elle devrait être. Si vous ignorez comment elle est, dites : " Je n'en sais rien. " Si, à une question relative à de telles choses, l'élève donne une réponse qui ne paraisse pas être le résultat de la conviction, l'instituteur doit lui dire : " croyez-vous qu'il en soit réellement ainsi, ou donnez-vous cette réponse seulement parce que vous pensez qu'on doit répondre de la sorte. "

Adressez les questions les plus faciles aux moins capables, et les difficiles aux plus avancés. Cette règle est d'une nécessité évidente.

Adressez vos questions tantôt à un élève seul, tantôt à toute la classe.—Cette dernière manière est très-utile, parce qu'alors les enfants sont rendus plus attentifs, chacun étant sur le qui-vive. Mais lorsque l'instituteur adresse ses questions à toute la classe, il ne suit pas de là que tous les élèves puissent répondre chacun à sa volonté ; un seul enfant, qu'il désigne, doit répondre ; à moins que l'instituteur n'y autorise quiconque veut le faire. Tous les enfants qui se sentent capables de répondre à une question proposée peuvent en demander la permission en levant la main avec tranquillité et convenance. Encouragez ceux qui le font souvent, car c'est un moyen puissant de soutenir leur attention.

—Manuel Général de l'Instruction Primaire. N° ATTEMONT.

(A Continuer.)

De la bonté dans l'Éducation.

La bonté est une sorte de bienfaisance, et celle-là trouve toujours à s'exercer, surtout dans une école nombreuse. Tâchez de la faire naître dans le cœur de vos enfants, et vous aurez beaucoup avancé votre tâche ; car une personne véritablement bonne posséderait les vertus les plus désirables, elle serait exempte des défauts les plus nuisibles, puisqu'elle ferait toujours du bien et ne ferait jamais de mal ; Dieu a dit : *Aimez-vous les uns les autres, et vous aurez accompli la loi.*

Suivez dans toutes ses actions une élève vraiment bonne, vous la verrez préférer constamment les autres à elle-même ; elle empêchera sa compagne de commettre une faute, ou cachera cette faute si elle est commise ; elle ne se justifiera pas aux dépens d'autrui ; elle ne dira jamais le mot qui blesse, elle trouvera le mot qui console ; elle s'empressera de communiquer ce qu'elle sait pour tirer d'embarras une élève inattentive ; elle emploiera sa récréation à expliquer une leçon qui n'aura pas été bien comprise ; elle jouera de préférence avec celles de ses compagnes dont on s'éloigne, ou elle ne jouera pas pour rester auprès d'une enfant aillagée.

Payez cette bonté de toute votre estime, de toute votre affection : aimez de préférence celle qui aime ; que ce mot prononcé par vous : " Elle est bien bonne ! " soit l'éloge le plus complet. Sans doute il ne faudrait pas que la bonté fût ternie par l'amour-propre, mais l'appréciation est une justice que nous ne devons pas refuser à la vertu.

Appliquez-vous donc à rendre vos élèves bonnes, vous leur enseignerez ensuite à être prudentes et à faire le bien avec discernement. Tout ne peut pas se faire à la fois ; posons d'abord les premières bases, nous achèverons ensuite l'édifice.

Une jeune fille vraiment bonne se corrigera de tous les défauts qui peuvent nuire aux autres : elle cessera d'être légère et indiscrette, parce que la légèreté et l'indiscrétion peuvent causer de grands chagrins à ceux qui vivent avec nous, et que nous pouvons les compromettre par nos propos inconsiderés. Elle ne sera pas railleuse, car la raillerie, qui s'exerce toujours aux dépens de quelqu'un, dénote un cœur sec ; on ne fait rire les uns qu'en faisant pleurer les autres. Elle n'aura ni orgueil, ni amour-propre, ni prétention, puisqu'elle s'oubliera pour faire valoir ses compagnes. Ainsi, en cultivant une vertu, vous déracinerez plusieurs défauts et vous conduirez au bien par le plus noble et le plus désintéressé de tous les motifs, par l'amour du prochain. —Mlle. Sauran.

Hygiène et Médecine des Enfants. (1)

(Suite.)

Empoisonnements.

Opium, pavot.—Si l'enfant est empoisonné par du laudanum, il faut d'abord provoquer les vomissements en chatouillant la gorge à l'intérieur avec une barbe de plume ; ensuite faites-lui avaler du café noir par cuillères à bouche tous les quarts d'heure jusqu'à ce que l'engourdissement soit passé.

Si l'engourdissement ne cède pas au bout d'une heure, mêlez à chaque cuillère de café une quantité égale de jus de citron ; à défaut de citron, du vinaigre ; vous pouvez sucrer sans inconvénient. C'est le meilleur contre-poison des substances narcotiques.

Vert-de-gris, blanc de plomb.—Si l'enfant est empoisonné par l'une de ces deux substances minérales, donnez-lui, après avoir provoqué les vomissements, et en attendant le médecin, beaucoup d'eau fortement sucrée.

Battez douze blancs d'œufs dans deux litres d'eau, sucrez fortement et faites-en boire une bonne tasse toutes les trois ou quatre minutes jusqu'à ce que les accidents aient cessé.

Si vous n'avez pas d'œufs, faites de l'eau de savon avec un quart de savon blanc et trois quarts d'eau, sucrez et faites-en boire alternativement avec l'eau sucrée jusqu'à ce que les coliques, les nausées, etc., aient disparu.

Champignons.—Il faut faire vomir le plus tôt possible. Pour obtenir le vomissement, faites boire de l'eau tiède tant que l'enfant peut en boire ; un demi-verre toutes les trois ou quatre minutes, si c'est possible. En même temps, chatouillez l'intérieur de la gorge avec la barbe d'une plume ou d'un pinceau.

Si l'eau tiède n'amène pas de vomissement au bout d'un quart d'heure :

Prenez une cuillère à café de sel de cuisine, une cuillère à café de farine de moutarde, mêlez dans un verre d'eau tiède et faites-le avaler de gré ou de force.

Quand l'enfant commence à vomir, penchez-le vivement en avant, soutenez sa tête et comprimez légèrement le ventre.